

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Maurizio Gatti

Émilie Fortin

Numéro 127, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, É. (2007). Compte rendu de [Maurizio Gatti]. *Lettres québécoises*, (127), 48–48.



Maurizio Gatti, *Être écrivain amérindien au Québec. Indianité et création littéraire*, (préface de François Paré), Montréal, Hurtubise HMH, Cahiers du Québec, coll. « Littérature », 2006, 224 p., 24,95 \$.

Confrontation ou ethnocentrisme ?

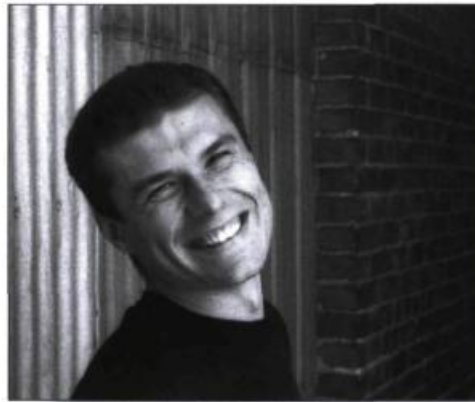
Enrichissant, provocant, irritant notre ego d'un orgueil tout aussi vaniteux. Assurément, cet essai a tout pour plaire.

Dans *Être écrivain amérindien au Québec*, Maurizio Gatti affirme lui-même que son objectif principal est de stimuler des réactions et de susciter un débat sur la littérature amérindienne en courrouçant volontairement son lecteur. Il ne faudra donc pas s'étonner de trouver cette chronique quelque peu enfiévrée... Dégageons d'abord le contenant du contenu.

Dans l'ensemble, Gatti propose un ouvrage des plus à propos. Dès l'introduction, l'auteur présente un point de vue plutôt objectif (si l'on considère que l'objectivité totale n'existe pas) : « Il ne s'agit pas de mépriser tel ou tel comportement, tel ou tel phénomène historique, mais bien plutôt d'en comprendre les ambiguïtés, les conséquences. » (p. 24) En effet, Gatti sous-entend qu'il est bien conscient que d'éternelles frictions s'attisent spontanément lorsqu'il est question de la vie amérindienne au Québec, mais que son essai vise plutôt à « étudier les conditions de production, de diffusion et de réception de la littérature amérindienne francophone » (p. 17). Pour ce faire, le médiateur s'arme donc d'un imposant appareillage de sciences qui forment, en fin de compte, une armée argumentative de taille : ethnologique, sociologique, juridique et historique, tout y passe et vient par ailleurs supposer un travail de chercheur acharné de la part de celui-ci.

C'est donc dans une langue accessible à tous, en bordure du parler oral, que Maurizio Gatti a choisi de traiter ce sujet pour le moins délicat. Cette manière de faire est particulièrement intéressante puisque l'essai demeure, ainsi, accessible aux lecteurs. De même, l'ouvrage est divisé en deux importants chapitres et plusieurs petits sous-chapitres qui nous permettent de parcourir l'œuvre sans trop s'enliser. Mais prenons plutôt l'initiative de découper cet ouvrage en trois grandes parties distinctes qui, nous trouvons, résumant, à peu de chose près, son argumentation principale.

La première partie s'ouvrirait donc sur une tentative de présentation et surtout d'explication des frustrations mutuelles. Par exemple, en essayant d'élucider d'où fuse précisément cette éternelle rancœur qui met face à face les Québécois et les Amérindiens, Gatti évoque l'incompréhension : « De nombreux Canadiens, tout en déplorant la mise en réserves, perçoivent encore aujourd'hui les Amérindiens comme privilégiés (notamment concernant l'exonération des impôts), alors que ceux-ci se considèrent comme des victimes. » (p. 43)



MAURIZIO GATTI



Mais cet argument n'avantage apparemment pas les Amérindiens, puisqu'il est clairement expliqué, un peu plus loin dans l'ouvrage, que le discours qu'ils entretiennent sur leur statut est assez ambigu :

Ils déclarent ne pas se reconnaître dans la Loi sur les Indiens et ils l'accusent d'être injuste, limitante et bonteuse, mais, en même temps, ils veulent demeurer sous son régime, car le statut d'Indien est très convoité : ceux qui l'ont déjà y tiennent absolument ; ceux qui l'ont perdu voudraient qu'il leur soit restitué ; et les Métis, qui ne l'ont jamais eu, y aspirent. (p. 51)

Or, la deuxième partie de cet ouvrage pencherait justement à expliquer cet entêtement obstiné des Amérindiens. En effet, Gatti présente tour à tour une multitude de propos qui présentent cette ambiguïté qui force l'Amérindien à continuer de tourner en rond. Donnons pour exemple la pression communautaire

exercée sur les étudiants autochtones qui aspirent à une carrière respectable : s'ils décident de travailler ailleurs que dans la réserve, « certains de [leurs] pairs risquent de [les] percevoir comme [des] traîtres à [leur] culture, à [leur] héritage, à [leurs] origines, parce qu'il[s] ne [font] rien pour eux » (p. 50). Et si, au contraire, ils décident de rester dans la réserve, ils passent nécessairement à côté d'une ouverture au monde qui leur serait nécessairement bénéfique. En fait, nous réalisons dans cet essai que la réserve amérindienne est comparable à une huître. En persistant à vivre dans la douleur, fermés sur le passé en considérant tout ce qui relève de la tradition amérindienne comme vérité absolue et tout ce qui provient des « Blancs » comme ce qu'il

faut absolument éviter, les écrivains et les textes de cette communauté « risquent de perdre crédibilité et intérêt auprès du public » (p. 142) québécois, si ce n'est pas encore fait.

Or, les Québécois ont également leurs torts dans cette histoire et c'est ce qui constituerait notre troisième subdivision. Comme l'écrit Gatti, l'effacement littéraire que reprochent les Amérindiens aux Québécois est semblable à celui de ces derniers qui s'acharnent à défendre leur statut littéraire auprès des Canadiens. Il faut donc admettre que les Québécois ne s'ouvriront à la littérature amérindienne que comme ils l'ont fait avec les écrivains migrants, c'est-à-dire seulement le jour où celle-ci aura un attrait assez manifeste pour eux ; soit lorsqu'elle aura un succès international assez important pour susciter leur intérêt de la prendre en considération, de l'incorporer dans leur propre corpus littéraire.

En écrivant, ainsi, un essai sur l'indianité et la création littéraire des Amérindiens au Québec, Maurizio Gatti a créé une œuvre qui ne sera assurément pas ignorée par la réception critique. C'est-à-dire que « même une critique négative peut susciter un débat, éveiller l'intérêt ou simplement la curiosité » (p. 162) et nous croyons que là se situe précisément toute l'adresse de cet ouvrage. En effet, personne ne peut demeurer de marbre après une telle lecture. De même, rappelons seulement une dernière fois qu'étant donné sa naissance récente, la littérature amérindienne a beaucoup à apprendre des autres littératures, notamment de la québécoise, mais que l'inverse pourrait également être vrai.

Cette chronique a été écrite à l'intérieur du cours « Littérature québécoise du XX^e siècle », donné par M. Carlos Bergeron à l'Université du Québec à Chicoutimi (hiver 2007).